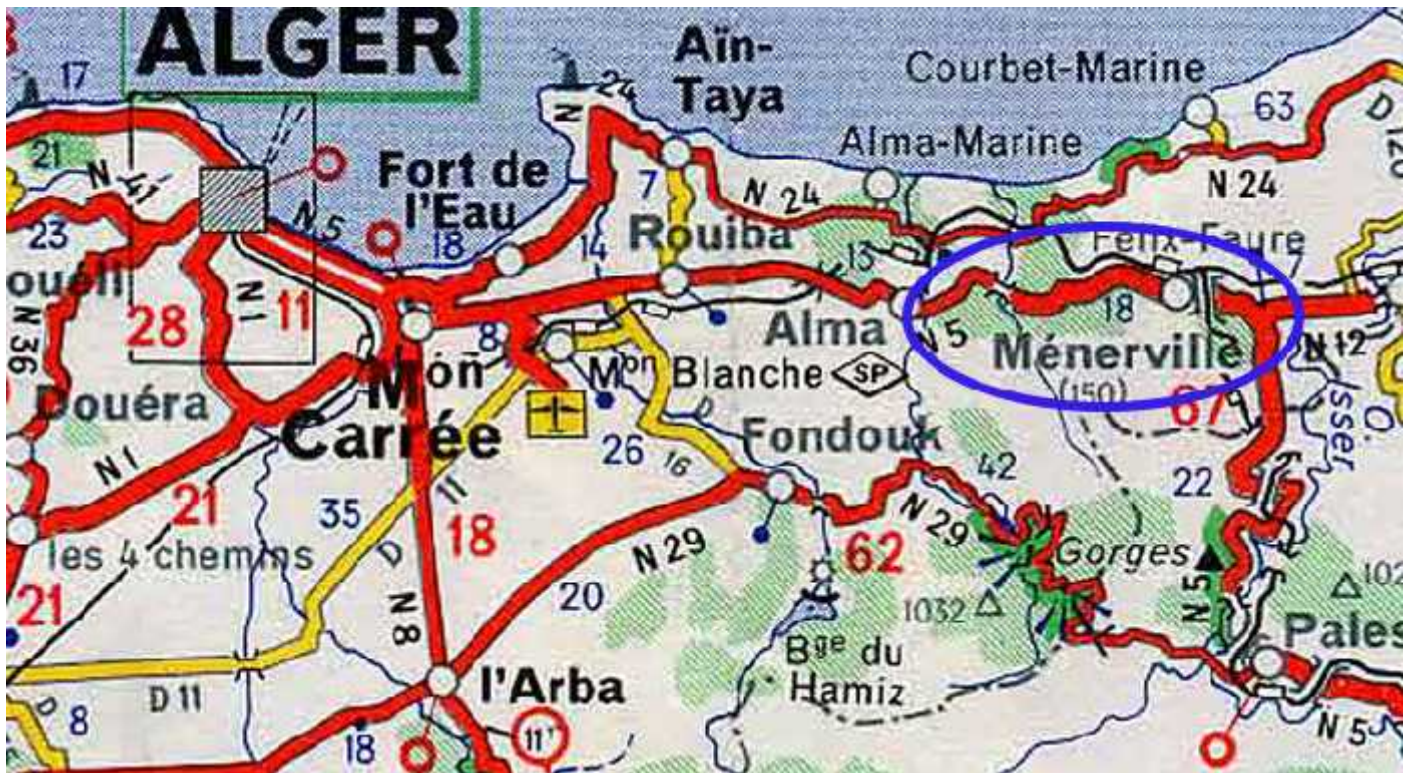


MENERVILLE

(Devenue THENIA à l'indépendance)

Située à 57 kilomètres à l'Est d'ALGER sur la route de TIZI-OUZOU, la ville de MENERVILLE est à la sortie de la MITIDJA.




Caractérisée par un Climat méditerranéen avec été chaud.

Guide bleu 1955 : « 54 Km, MENERVILLE (ch. de fer ; services automobiles pour ALGER, TIZI OUZOU et BOUGIE ; DELLYS et TIGZIRT, MICHELET ; PALESTRO), petite ville de 18 850 habitants – marché le mardi. MENERVILLE est située à 139 mètres d'altitude, sur le col des BENI AÏCHA, "défilé aux flancs évasés, qui n'a pas plus de 800 mètres de largeur dans sa partie resserrée", et qui est le seul passage conduisant de la MITIDJA à la Kabylie. Route et voie-ferrée le franchissent côte à côte ».

Présence Turque  1515 – 1830

Durant la domination turque de l'Algérie, le massif montagneux à l'Est de la plaine de KHACHNA a vu la zone de l'Oued ZEYTHOUN devenir presque entièrement habitée par des « *Kouloughlis* » descendant de ceux qui y furent exilés par un Dey d'ALGER en 1776.

Présence française  1830-1962

ALGER capitula le 5 juillet 1830. La plaine d'Alger reçut les premiers colons agricoles venus de France ; ces colons eurent à combattre un ennemi redoutable, la fièvre paludéenne : la MITIDJA était dans son ensemble un immense marécage, qu'il fallut dessécher par des canaux d'irrigation, et plus tard assainir par des plantations d'eucalyptus. Le sol néanmoins se montra si riche et les facilités de communications, liées à la pacification progressive, permirent la création de villages qui se succédèrent rapidement.

La MITIDJA du Nord fut colonisée par la création de MAISON CARREE, en 1843, puis en 1844 FONDOUK. Sept années plus tard, la marche fut reprise : de 1851 date de création de MAISON BLANCHE ; en 1853, ROUIBA ; en 1854, REGHAÏA ; et en 1856, ce fut l'ALMA....

Dans la nuit du 17 au 18 mai 1837 des troupes du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, sous les ordres du colonel Maximilien Joseph SCHAUBURG, franchissaient le défilé des BENI AÏCHA. C'était la première fois qu'une troupe française passait par

cette porte de Kabylie. Le colonel allait faire jonction vers l'embouchure de l'ISSER, avec le corps placé sous les ordres du général PERREGAUX. Mais celui-ci, qui devait arriver par la mer, fut retenu dans la rade par le mauvais temps. Malgré cette contrariété, la petite expédition, composée de 300 chasseurs d'Afrique ou spahis, d'une centaine de cavaliers auxiliaires, et deux obusiers de campagne, ne revint pas sur le BOUDOUAOU (par AÏN OCHEROB) sans avoir donné une vigoureuse leçon aux kabyles de cette contrée.



Colonel Maximilien Joseph SCHAUENBURG



Patrice Marc MAHON (1808/1893)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrice_de_Mac_Mahon

L'organisation quant à la colonisation, en plusieurs étapes, de cette région s'étend de 1857 à 1872.

En 1864, le Maréchal Patrice de MAC MAHON, alors Gouverneur général de l'Algérie, demanda à Paul JUST, créateur courageux de la cité de THENIA, de lui donner son nom. Celui-ci refusa ne sachant dit-il, à peine signer son nom. Voici quelques dates fondatrices :

En 1860, l'Administration décida d'étudier la possibilité de créer un village de colonisation sur la route d'ALGER à DELLYS, au col des BENI AÏCHA. Ce lieu de passage obligé entre la MITIDJA à l'ouest et la Grande Kabylie à l'Est, avait été, le cadre de combats décisifs pour la conquête du réduit kabyle par les troupes françaises.

A cette date, un bivouac y était installé afin d'assurer la sécurité du passage du col et de développer l'activité de roulage (transport par véhicule hippomobile). On y trouvait autour d'une fontaine, des baraques et des gourbis appartenant à des colons aubergistes.

Le 23 août 1860, la commission spéciale chargée de procéder à l'enquête préalable se transporta au col des BENI-AÏCHA, Elle était composée de MM. :

MONDELET, ingénieur des Ponts et Chaussées, Président de la commission,

Capitaine PIERRE, du Génie,

BASTARD, adjoint du Bureau Arabe,

ROI, Inspecteur de la colonisation,

BOURDAIS, géomètre du Service topographique,

ROUBIERE, vérificateur des Domaines,

La commission devait déterminer si les conditions nécessaires à la viabilité du centre étaient réunies.

Le rapport qu'elle établit soulignait l'intérêt que présentait à ses yeux le site envisagé pour le nouveau centre de colonisation. La route d'ALGER à DELLYS et vers la Kabylie connaissait déjà un trafic de roulage important. Ce dernier devait, en se développant, entraîner des activités de type commercial.

Les conditions de salubrité étaient bonnes. En particulier, les risques de malaria, généralement fort redoutée en Algérie, étaient ici négligeables.

Une réserve était cependant faite concernant l'aptitude agricole du site : le sol du col des BENI-AÏCHA était accidenté, les terres étaient médiocres.

L'avis favorable à la création d'un Centre de Colonisation au col des BENI-AÏCHA était alors émis. Il était également proposé de fixer à 18 feux (foyers) minimum l'importance du centre, et des emplacements pour la Gendarmerie, les écoles, l'église, le presbytère étaient aussi définis.

1860 : En juillet, arrivée de Paul JUST, originaire d'Embrun (Hautes Alpes) et titulaire d'une concession au col. Homme courageux qui pousse quelques habitants présents à la construction des maisons en bois, d'où l'appellation de « *Village en bois* » par les autres colons.

Relais de diligences : emplacement du café BAGUR.

Une chapelle en bois : emplacement de la distillerie TACHET.

Evolution lente du village : les habitants vivent du maigre produit des terres et de l'arrêt des voyageurs à la halte de la diligence.



Pourtant le 23 novembre 1860, le Ministère de l'Algérie et des Colonies exprimait des réserves sur l'utilité de la fondation de ce centre et, en conséquence, retardait la présentation à la signature impériale du décret portant création du village.

1871 : C'est le soulèvement qui embrasa la Kabylie à la suite des difficultés rencontrées par la France en Europe dans la guerre contre les Prussiens, qui accéléra la décision d'approuver définitivement la création du centre au col des BENI-AÏCHA.

Le Ministère de la Guerre considéra alors que l'implantation de ce village présentait un intérêt stratégique tout à fait décisif. Une nouvelle commission se mit au travail, en application de l'arrêté préfectoral du 11 octobre 1871. Elle établit d'abord que la Gendarmerie constituait un édifice important qui pouvait éventuellement servir de réduit en cas d'attaque. En plus de ce bâtiment, il existait sur le site, dix autres constructions, plus ou moins dégradées à la suite de l'insurrection indigène, mais déjà en partie restaurées. Avec la fontaine, l'ensemble paraissait pouvoir constituer un point de départ intéressant pour le futur village, à condition de déplacer le bivouac qui occupait la partie plane du site, autour de la gendarmerie, afin de permettre la construction de nouvelles habitations.

La superficie du périmètre de colonisation était importante : 1 100 hectares. La commission conseilla d'y inclure les terrains élevés des crêtes qui environnent le col, afin de garantir sa défense et d'assurer le contrôle des sources repérées sur les versants.



Un centre de peuplement

Le problème de la propriété du sol était résolu, puisque le territoire de la commune de l'ALMA qui appartenait encore aux indigènes avait été frappé de séquestre, en vertu de l'arrêté du Gouverneur général civil du 27 juin 1871, à l'exception des propriétés de ceux qui n'avaient pas participé à l'insurrection. C'est ce que confirmait le maire de l'ALMA, dont dépendait le col des BENI-AÏCHA :

« Tous les habitants de la commune de l'ALMA se sont rendus coupables d'insurrection, de pillage et d'autres crimes prévus à l'article 29 de l'ordonnance du 31 octobre 1845, à l'exception de SI MOHAMED BEN MUSTAPHA, et de Omar BEN ABBIZ, adjoints indigènes, qui sont les deux seuls à n'avoir pas quitté le village et n'ont pas pris part à l'insurrection ».



1871 : Un bureau télégraphique était installé, le 25 octobre.

1873 : Fondation par les Jésuites et construction de la paroisse Saint Léon, baraquement en bois.

Le village du col des BENI-AÏCHA continuait de dépendre administrativement de la commune de l'ALMA jusqu'à la date de 1874 où elle devint une commune de plein exercice en 1875

1875 : Election du premier maire : Docteur Antoine LESTURGIE.

1877 : En mémoire de Charles-Louis PINSON DE MENERVILLE (1808-1876), juriste apprécié, ayant étudié le droit musulman et indigène, Premier président à la Cour d'Appel d'Alger, que le nom de MENERVILLE prit la place de celui du nom arabe : THENIA ou THNĪA (décret du 02 janvier 1877). Il est l'auteur du Dictionnaire de la législation algérienne.



Cliquez SVP sur ce lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles-Louis_Pinson_de_M%C3%A9nerville

1877 : Mars : des travaux sont entrepris pour dégager l'emplacement d'un réservoir et déterminer les francs-bords de la conduite d'eau. Pourtant, en été, le maire fit une nouvelle intervention au Préfet d'Alger. Il signalait de très graves problèmes dans le domaine de l'approvisionnement en eau du village.

1878 : Décès de M. Antoine LESTURGIE.

Paul JUST est élu maire. Reconstruction du village sur le même site grâce aux colons en place, Alsaciens et Lorrains arrivés après la défaite de Sedan.



1880 : Donation de terrains par Paul JUST à la compagnie des Chemins de Fer, construction de la gare. Ce don spontané fit prendre un essor décisif à la petite ville. La halte des diligences devint celle des trains à vapeur, les écuries, des petits hôtels-restaurants.

1881 : Paul JUST, déçu, ne se représente pas aux élections. Louis LECERF le remplacera.

1883 : Un hôpital en planches est construit.

1884 : Gabriel FAGES succède à Louis LECERF.

1887 : Le 1^{er} Janvier, la ligne du Chemin de Fer de MAISON-CARREE à MENERVILLE est ouverte au trafic. Construction de commerces, afflux de fonctionnaires grâce au Chemin de Fer. Des familles métropolitaines vinrent peupler le village.



1888 : Retour de Paul JUST ; réélu comme maire malgré lui, œuvre pour le plus grand bien du village.

1892 : Lui succède à nouveau G. FAGES ; MENERVILLE devint une agglomération importante.

Création d'un dépôt des Chemins de Fer, d'un atelier de réparation, une rotonde 20 voies. Important chantier, MENERVILLE fut le seul dépôt des Chemins de Fer entre Alger et Constantine.

1906 : Grand deuil au décès de Paul JUST qui venu s'installer quelques 80 ans plus tôt au Col des Béni-Aïcha contribua de toute son énergie et de tout son courage à l'évolution de MENERVILLE.



Une mairie en bordure de la place, dans un style de temple grec entourée de bananiers. Jean-Armand CAMPS a participé à cette construction. La jouxtait, une grande salle des fêtes : pièces de théâtre, fêtes des écoles, bals populaires.

Les premiers colons

L'attribution des lots se faisait par tirage au sort. Un bail de concession provisoire était alors établi, avec promesse de propriété définitive au bout de 5 ans, si le demandeur avait effectivement résidé sur sa concession et procédé à sa mise en valeur.

Le dossier de fondation de MENERVILLE, conservé aux archives d'Outre-mer, possède les demandes de concessions de : BONIHAMM, directeur des Messageries générales qui avait l'intention d'installer un relai de diligences (6 avril 1872) ; BOUTARD, libéré du 9^e de lignes en 1871. Il évoquait ses états de services. Il demandait un lot urbain. Sa veuve figure à l'Etat de lotissement de 1880 (lot urbain n°20) ;

FABREGUES, cordonnier à l'ARBA : il sollicitait un lot urbain et produisit un certificat de bonne vie et mœurs (31 mai 1874) ;

PONTIER qui sollicitait un lot urbain, car "il est en location au col et les loyers sont chers" (24 avril 1874) ;

Dans le dossier d'autres attributions figurent : CLEMENT - DENIS - HERBERT - LORENZO - MARCHAND -

Les colons se trouvaient parfois dans une situation matérielle difficile et ils sollicitaient des aides.

Ainsi en 1874, les concessionnaires BARBER, GALIAN, GUILLAUME, LECERF, MARION, présentèrent une demande de prêt à la Préfecture...

18 mai 1880 : ETAT du LOTISSEMENT du territoire de MENERVILLE

Attributaires	Lots urbains	Lots ruraux
ATTARD Ernest	N° 4	N° 10 - 53 - 56 - 72
BALLE	N°16	N° 24 - 60 - 64
BALLET Georges	N°15	N° 40 - 81
BARBER Vincent	N° 7	N° 1 - 41
BERNIER (Vve)	N° 11	N° 22 - 79 -
BOUCHIER Antoine	N° 14	N° 5 - 35 - 51
BOUTARD (Vve)	N° 20	N° 17 - 35 - 74
CAMPANA	N°24	N°30 - 49
CLEMENT Joseph	N° 3	N° 15 - 70
COLENO Constant	N° 23	N° 5 - 44 - 47 - 63 - 75 -
CORTES	N° 17	N° 6 - 38 - 48 -
CRUCY J. Marie	N° 19	N° 25 - 30
DELPECH	N° 9	N° 18 - 69 -
DENIS François	N° 26	N° 11 - 57 -
DERCAUX Alexandre	N° 5	N° 21 - 80 -
GARNIER	N°29	N° 20 - 77 -
GARNIER Charles	N°27	N° 27 - 54 -
GIMET Barthélémy	N° 13	N° 8 - 52 -
GUCHARD	N°10	N° 46 - 71 -
GUILLAUME Alexandre	N°22	N° 26 - 58
GUY Emile	N°25	N°4
HERBERT	N° 28	N° 19 - 75 - 82 -
JOBELOT (Cantonnier)		N° 14 - 68 -
KNAUSS Charles	N° 1	N° 13 - 36 - 67
LAMBRECHT P. Louis	N° 30	N° 16 - 73
LORENZO	N° 21	N° 3 - 43 - 65
LORENZO	N°18	N°39 - 45
LORENZO Michel	N°12	N°39 - 45
LOUGEAT J. Pierre		N°12 - 61 - 66
MARCADAL Pierre	N° 8	N° 2 - 42

SEGUY (Vve)
SIEGWALD Michel
WAUSSENAT

N°2
N°6

N° 9 - 55
N° 29 - 50
N° 23 - 78

Ecole - Gendarmerie
Presbytère

N°32 - 33
N°62

Lots réservés

BLANCHARD (Vve)
Communal

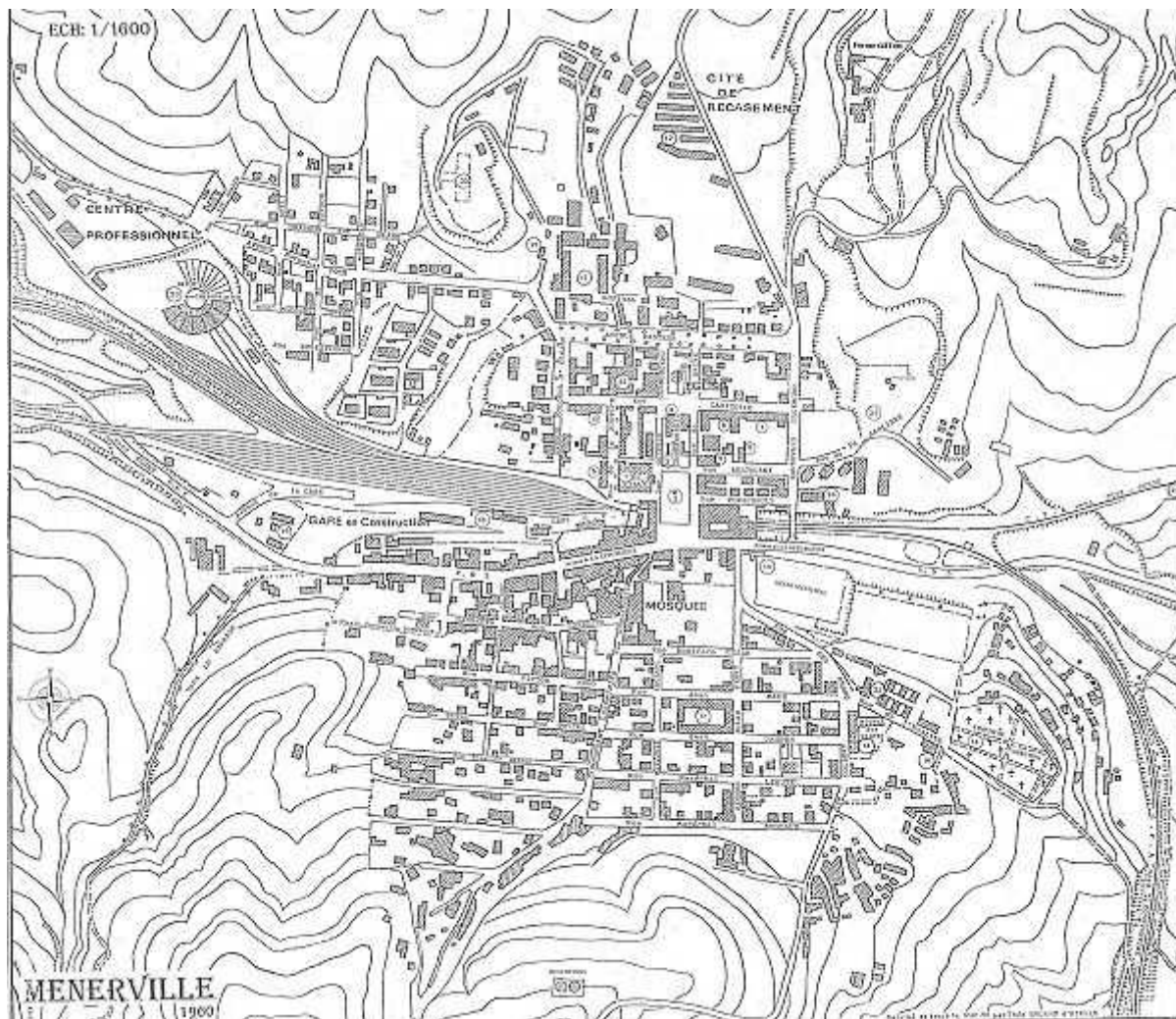
N°32

N°83



La ferme

MERCADAL - vue aérienne



Plan de MENERVILLE en 1900

Les Alsaciens – Lorrains à MENERVILLE

La défaite de 1870, en France, fut à l'origine de l'installation en Algérie des Alsaciens-Lorrains.

A MENERVILLE on relève :

En 1872 :

- la présence de la famille HEMLING Philippe, avec 4 personnes. Il reçoit 30 hectares,
- puis la famille BALLET Georges (7 personnes) avec une dotation de 32 hectares.

En 1873 c'est l'arrivée de la famille YUNG Emile (3 personnes) avec une dotation de 30 hectares. Mais en 1875 il fallut procéder à son rapatriement. Ouvrier de fabrique YUNG se disait incapable de mettre en valeur son attribution territoriale, et il restitua à l'Administration cheptel et matériel. On procéda à son remplacement par le nommé KNAUSS Charles qui reprit la concession.

Preuve de la difficulté d'intégration des nouveaux immigrants en 1883, il ne restait plus à MENERVILLE qu'une seule famille alsacienne, celle de BALLET Georges



Mais il est utile de préciser à MENERVILLE la présence de trois associations puissantes : celles des Corses, des Catalans et bien entendu des Alsaciens-Lorrains.

Les Maires jusqu'en 1962

MENERVILLE connut une intense activité économique sous l'administration des différents maires :

- 1875-1878 : Antoine LESTURGIE
- 1878-1881 : Paul JUST
- 1881-1884 : Louis LECERF
- 1884-1888 : Gabriel FAGES
- 1888 -1892 : Paul JUST
- 1892-1906 : Gabriel FAGES
- 1906-1910 : Joseph PATTON
- 1910-1912 : Philippe JALABERT
- 1912-1935 : César BONIFACE
- 1935-1939 : Jérôme ZEVACO
- 1940-1945 : de SULAUZE
- 1945-1957 : Jérôme ZEVACO (pharmacien) son adjoint était M. César BONIFACE
- 1957-1958 : délégation spéciale Jacques DUCOURNAU et M. Henri PERROCHON
- C'est enfin Henri SIEGWALD, descendant d'une des premières familles alsaciennes arrivées en Algérie, qui prit en main la destinée du territoire communal jusqu'à l'indépendance en juillet 1962.



- La loi Loucheur permit aux habitants de construire de jolies villas qui embellirent la ville.

- Trois cités composaient alors MENERVILLE : la Cité JUST, la Cité MORLA et la Cité SIEGWALD.

- MENERVILLE véritable petite ville est devenue « chef lieu de canton ». Le plan de l'agglomération était classique avec ses rues se coupant à angle droit. On y voyait :



- Un kiosque à musique, sur la place, où avaient lieu concerts, foires et fêtes.



- Plus haut l'église Saint Léon, datant de 1875, était de murs blanchis, son clocher était carré.



- Près d'elle l'école de filles. Les classes étaient fréquentées par différentes ethnies.



- Existait aussi un temple protestant fondé semble-t-il par les Alsaciens en 1933 (Voir chapitre Temple, ci-dessous) ; là encore participation à sa construction en 1933, de Jean-Armand CAMPS. Les premiers missionnaires connus par les familles DICK CAMPS et MERMIER (Les Issers) étaient Mrs COOK, DUFFEY, le Pasteur Ernest CREISSAC, et plus connu des jeunes générations le frère Pierre ETIENNE de la Communauté de Tézée.

L'église réformée de MENERVILLE (Extraits paragraphes 17 et 18) - Auteur Bernard ROUSSEL

17 -L'Église réformée de MENERVILLE était une création coloniale et son « territoire » était immense. Les frontières en étaient : au nord, la côte (Rocher Noir ; Courbet ; à l'est, Tizi Ouzou et la Grande Kabylie (difficilement accessible) ; au sud-est et au sud, les abords de la route conduisant de Palestro à Bouira, Aïn-Bessem, Aumale et Bou Saada. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, il s'agissait là souvent de « concessions » et de « centres » habités par des Alsaciens ou des Haut-Alpins protestants ; ces lieux étaient devenus des bourgades ou des propriétés d'importance diverse : les Issers, Haussonvillers, les Trembles par exemple.

18 -Démographiquement, l'Église de Ménerville/Tizi Ouzou avait été, depuis 1945, comme siphonnée par des départs successifs non compensés par les arrivées d'enseignants, fonctionnaires ou techniciens. En 1946, 110 personnes étaient inscrites sur des listes électorales, et elles représentaient ce que jadis on aurait appelé des « feux ». En janvier 1957, 43 cotisants et en tout 183 personnes étaient associées de près ou de loin à la vie de l'Église. Or en novembre 1960, je n'ai rencontré – en tout ! – qu'une petite trentaine de personnes dont une dizaine d'enfants, souvent arrivées à la suite d'une affectation provisoire. Indice d'une situation figée : à cette date, cinq des sept membres du Conseil presbytéral avaient été élus respectivement en 1928, 1939 et 1941. Dans cette période, même les membres de l'Église qui préparaient leur départ acceptaient de prendre leur part de dépenses déconnectées d'un avenir prévisible : à MENERVILLE, les frais d'édification d'un temple inauguré en 1935 furent couverts en 1955 seulement ; à cette date, un logement pour le pasteur fut construit et une 2 CV achetée. Les critères rationnels d'organisation de leur existence – et de leur départ – par certains cédaient le pas à une forme d'irréalisme quand il s'agissait de leur Église.

Source : <https://emam.revues.org/683>



L'Hôpital

En 1873, le Gouverneur général fit procéder à une enquête sur l'assistance médicale dans les nouveaux centres de colonisation. Le rapport décrit ainsi la situation dans la région de l'ALMA et du col de BENI-AÏCHA : « La commune de l'ALMA dispose d'une ambulance, installée le 11 avril 1873...L'ambulance militaire du col des BENI AÏCHA sera insuffisante en période de

recrudescence des fièvres. Elle n'est d'ailleurs établie qu'en vue de satisfaire aux besoins des ouvriers travaillant sur la route, et son installation est tout à fait provisoire. Elle ne reçoit enfin que les hommes atteints de maladie simple. Or, il est de toute nécessité de créer à cet endroit une infirmerie assez complète pour pourvoir aux besoins des centres de la plaine des ISSERS et des colons de PALESTRO »



L'Hôpital-hospice de MENERVILLE fut donc créé en 1875 sous l'autorité du Préfet.

En 1933, l'état des ressources de l'Assistance Publique définit l'établissement de MENERVILLE : « Hôpital secondaire disposant d'une section pour vieillards et incurables. L'équipement comprend 66 lits (chirurgie, médecine générale, tuberculose, isolés), 120 lits pour vieillards et incurables, 124 lits pour les enfants... »

Les docteurs CHOUSSAT

Germain et Henri CHOUSSAT ont incarné durant plus de soixante ans le prototype de ces médecins de colonisation, bien souvent méconnus, voire ignorés, qui, par leur dévouement, leur esprit d'abnégation, de sacrifice, ont contribué à l'œuvre commune d'humaine civilisation.



Germain CHOUSSAT (1867/1943)



Henri CHOUSSAT (1906/1994)

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog16_Choussat.htm

Le programme d'établissement des chemins de fer en Algérie fut défini par le décret impérial du 8 avril 1857. Il prévoyait de construire un réseau composé d'une ligne parallèle à la mer, que rejoindraient d'autres lignes partant des principaux ports, et aboutissant à cet axe. On considérait alors que le chemin de fer était le plus puissant moyen d'assurer la colonisation et d'en développer les progrès.



L'intérêt stratégique n'était pas totalement absent, puisqu'il est bien entendu que le chemin de fer pouvait, si nécessaire, faciliter la circulation et la concentration des troupes.



Tunnel ferroviaire de MÈNERVILLE

Le premier projet de loi fut présenté en 1859. Discuté au Corps législatif en 1860, il se concrétisa par la loi du 20 juin 1860 qui autorisait le Ministre de l'Algérie et des Colonies à engager au nom de l'Etat le paiement d'une subvention de 6 millions de francs pour l'exécution du programme.

Ainsi furent établies trois premières lignes à partir des trois grands ports :

- d'ALGER à BLIDA : 51 km (1862) ;
- d'ORAN à SAINT DENIS DU SIG : 51 km (1868) ;
- de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE : 87 km (1870).

En 1890, la ligne Nord-Africaine était terminée entre TLEMCEM – ORAN – ALGER – CONSTANTINE – et GHARDIMAOU (frontière tunisienne) où elle se raccordait à la ligne de TUNIS.

Elle était complétée par des pénétrantes dont celle d'ALGER à TIZI OUZOU par MÈNERVILLE, au cœur de la Kabylie.

Il faut noter qu'à l'époque MÈNERVILLE, avec PERREGAUX en Oranie, était un des plus importants dépôts de chemin de fer en Algérie, avec une population originale de cheminots.

Le bourg était appelé à ALGER, depuis 1936 « MÈNERVILLE la rouge ».

Au moment de la 2^{ème} Guerre mondiale, 4 500 km de lignes étaient en exploitation.



Lors de la 2^{ème} Guerre mondiale, André FABREGUE, a été le témoin oculaire d'un combat aérien au dessus de MENERVILLE. Il était sur le toit de l'ancienne mairie, placée au plus haut du col, depuis laquelle il avait une vue la plus large du versant Nord en direction d'ALGER qui venait de subir un bombardement.

DEMOGRAPHIE

- Année 1906 = 8 749 habitants,
- Année 1946 = 19 260 habitants dont 2 475 Européens,
- Année 1953 = 18 808 habitants



Les HLM de MENERVILLE

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962, avec le code 91 puis 9 A

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'Alger se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du Titteri (chef-lieu Médéa), le département du Chélif (chef-lieu Orléansville) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu Tizi-Ouzou).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et **MAISON-BLANCHE**.

L'arrondissement de MAISON BLANCHE comprenait 25 localités :



MAISON

BLANCHE

AÏN TAYA - ALMA - L'ARBA - BELLEFONTAINE - BIRTOUTA - CAP MATIFOU - COURBET - FELIX FAURE - FONDOUK - FORT DE L'EAU - HAMMAM MELOUANE - ISSERBOURG - LE CORSO - LE FIGUIER - MAISON BLANCHE - MAISON CARREE - MARECHAL FOCH - **MENERVILLE** - REGHAÏA - RIVET - ROCHER NOIR - ROUÏBA - ROVIGO - SAINT PIERRE SAINT PAUL - SOUK EL HAAD -



MENERVILLE

en 1907

Le bal du Muguet - paru dans l'Echo d'ALGER de mai 1959 -



Le 1^{er} mai dernier s'est déroulé, à la salle des fêtes de notre ville, le grand bal du muguet organisé par la Ligue de l'enseignement de MENERVILLE. Cette manifestation très réussie a témoigné que l'association avait d'emblée, renoué avec ses meilleures traditions.

La salle somptueusement décorée s'avéra trop petite pour contenir à l'aise la foule des amateurs de danse. Les brins de muguet gracieusement offerts à l'entrée mettaient sur les robes des cavalières une note de circonstance. Trop peu de

personnes purent avoir accès aux petites tables que l'exiguïté du balcon n'avait malheureusement pas permis de multiplier pour la satisfaction du plus grand nombre. Buffet, buvette, confettis, pochettes-surprises qui permirent à quelques-uns d'emporter des très beaux lots, connurent la faveur du public.

L'orchestre *Rock ROBERT'S* sous la direction du chef QUIRICONI anima le bal. Il mérite toutes les félicitations pour le brio et l'énergie soutenue avec laquelle il s'acquitta de sa tâche et par la remarquable ambiance qu'il sut créer.

L'heure avançant ce n'est qu'à regret que danseurs et danseuses s'arrachèrent à leur plaisir favori.

La Ligue de l'enseignement remercie ici tous ceux qui par leur présence lui ont apporté le précieux concours de leur sympathie et de leur aide.

MONUMENT AUX MORTS



Le relevé n°54650 mentionne **55 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

AGOURAT Mohammed (Mort en 1916) - AMALOU Rabah (1918) - AMRAOUI Ali (1918) - BAKI Lounès (1916) - BALAGUER Vincent (1916) - BELHABCHIA Ameer (1916) - BELTRANDO Antoine (1914) - BERNIER Achille (1915) - BOUHEDI Ali (1916) - BOUMACHOUEN Ahmed (1918) - BRUGNEROLLES Jean Marcel (1915) - CHAGNIAU Roger (1918) - COLLET François (1915) - DE L'ISLE Eugène (1916) - DELTEIL Claude (1916) - DICK Edouard (1914) - DROUARD René (1914) - FABRE Antoine (1917) - FETTERLY Auguste (1916) - FIRAS Mohammed (1916) - GELABERT Gabriel (1915) - GUSSY Gabriel (1918) - HADDAD Mohammed (1916) - JOLY Auguste (1914) - KORDALI Mohammed (1918) - LANNEAU Pierre (1914) - MAHOMED Draoui (1919) - MAZOUZ Ahmed (1918) - MERMAT Slimane (1918) - MEZALI Ali (1916) - MOHAMED Agha (1919) - MOLL Elenterio (1916) - MONTIEL Jean (1915) - NECHEM Ali (1917) - PERAUD Théophile (1914) - PRADO Julien (1916) - RAZIBAOUNE Mohamed (1917) - RIERA Barthélémy (1914) - ROBERT Marcelin (1914) - ROLL Charles (1917) - ROLL Florentin (1917) - ROLL Henri (1918) - SANTENAC Jules (1915) - SCHELLENBERGER Charles (1916) - SCHWEND Eugène (1918) - SIDA Mohammed (1918) - TAGHEZOULTI Mohamed (1919) - TAKOUCHE Amer (1918) - TALIBI Mohamed (1919) - TARIKET Rabah (1918) - TIRSATINE Hamidah (1919) - TRUSSY Léon (1915) - VERGES Joseph (1918) - VRAUD Adolphe (1916) - YOUNES Saïd (1918) -

Une pensée toute particulière pour M. et Mme Paul BLONDET (dont l'épouse était enceinte), assassinés, le 28 janvier 1959, par le FLN à MENERVILLE. ■ ■

EPILOGUE THENIA

De nos jours : 21 439 habitants

Si Tizi n At Aycha m'était contée !

Tizi Nat Aycha **en Kabyle**, Thenia **en arabe et** Menerville **en français** : la chanteuse Zahra y était née ; Zidane vient de financer un hôpital après le terrible séisme dont cette ville de la Kabylie occidentale a été l'épicentre.

Le département de BOUMERDES bien que faisant parti de la Kabylie est utilisé par le pouvoir central arabo-musulman comme une zone tampon séparant l'Algérois de la Kabylie, une espèce de mur de Berlin ou celui de la honte. Ce même pouvoir a laissé s'implanter des fanatiques islamistes pour encore aggraver cette séparation entre Alger et la Kabylie. En parallèle, ils laissent crever les autochtones de cette région qui ne savent plus à quel saint se vouer après le terrible séisme qui les a fortement éprouvés....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://kabyle.com/archives/histoire-et-civilisation/lieux-de-memoire/article/si-tizi-n-at-aycha-m-etait-contee>



SYNTHESE réalisée grâce à la documentation délivrée par **Monsieur André FABREGUE**, que je remercie tout particulièrement. La thèse (1990) de monsieur Louis GOUARDES en est le socle pour la réalisation de ce PDF ainsi que les liens ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/VILLES_-_NOMS

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9nia>

http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_M%C3%A9nerville

<http://hubertzakine.blogspot.fr/2010/11/menerville-une-ville-dalgerie.html>

<http://tenes.info/galerie/MENERVILLE>

<http://menerville.free.fr/histoire/histoire.htm>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultcommune.php?dpt=9352&idsource=12037&table=bp02>

<https://archive.org/stream/lespoquesmilitai00berb#page/n13/mode/2up>

http://alger-roi.fr/Alger/menerville/pages_liees/0_galerie_menerville.htm

<https://emam.revues.org/683>

<http://sgranger.pagesperso-orange.fr/Page5.html>

<http://menerville.free.fr/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO